

## >>> Les livres et leur accueil

Les dix-neuf livres suivants correspondent à l'envoi 19 effectué en 2003. Pour chaque livre, une "Présentation JPL" - description "neutre" du livre pour ceux qui ne le connaissent pas - suivie de "Ce qu'en disent les bibliothèques" - synthèse des courriers reçus. Cette synthèse tente de dégager les lignes générales et l'essentiel des courriers le plus fidèlement possible, sans ajouter commentaires ou opinions de notre part. Les avis coïncident ou divergent mais permettent toujours une meilleure connaissance des livres et des enfants.

### Les livres d'images

#### 19.1 PAS SI VITE, SONGOLOLO

Niki Daly, adapt. de l'anglais (Afrique du Sud) Marie-France Flourey  
Gautier-Languereau, France, 2001. [29 pages]



#### Présentation JPL

Malusi, surnommé Songololo, n'aime pas se presser, pas plus que sa grand-mère Mamie Gogo. Les voilà tous deux partis faire des courses en ville : le bus est bondé, les voitures défilent à toute vitesse, les vitrines des magasins recèlent de trésors inaccessibles, dont... de belles baskets rouges à bandes blanches. Le petit garçon se fait aussi la remarque que Grand-mère lui paraît ici plus vieille... L'ensemble est emprunt de tendresse et de justesse : Songololo est dans son monde et comme tous les enfants il s'attache à de petits détails ; Mamie Gogo est fatiguée, elle a du mal à se déplacer, et comme toutes les mamies (tout du moins dans l'idée que s'en font les enfants) elle respire la bonhomie et la gentillesse. Les sentiments affleurent sous le texte, simple, tout en pudeur et distance. Une distance que reprennent les illustrations, des aquarelles très colorées, expressives et pleines de vie, qui représentent une Mamie Gogo imposante de bonté.

Niveau de langue : base/moyen

#### Ce qu'en disent les bibliothèques

Beaucoup de bonheur pour les enfants à partir de 7 ans qui ont dévoré ce "livre charmant" (adjectif employé par deux bibliothécaires) ! Le sujet tout d'abord leur est très proche : qui n'a pas rêvé, comme Songololo auquel les lecteurs se sont identifiés, de nouvelles chaussures et en a été par la suite très fier ? La grande ville, les voitures, l'autobus... tout cela fascine, et pas seulement en milieu rural. Mais c'est surtout Mamie Gogo, grand-mère modèle qui dégage un profond amour, qui a suscité de nombreux commentaires : "Moi j'apprécie ce livre parce que j'ai aussi une grand-mère comme celle de Songololo qui m'adore beaucoup". Et puis l'album est porteur de messages, très différents selon les uns et les autres : les parents doivent faire des cadeaux aux enfants car ils aiment les choses neuves ; lorsqu'on marche difficilement, on porte des tapettes et non pas des chaussures à hauts talons ; il faut être serviable, respectueux, vaillant envers les aimés qui nous

récompensent pour notre bravoure ; ce livre permet de se réconcilier avec la grand-mère, elle qui nous apprend la langue maternelle... Les illustrations, riches et gaies, participent pleinement à cet engouement : le rapport texte-image est parfait et les dessins reflètent la réalité de la vie. Un album riche en qualité humaine qui se prête merveilleusement bien aux animations (à Kinshasa, les dessinateurs ont réalisé un tableau collectif représentant Songololo et sa grand-mère) et ce, pour des enfants captivés du début à la fin.

*"La couverture est captivante : on aimerait savoir où s'en va si vite Songololo avec son baluchon. Cohérence entre texte et image, il faut dire que l'auteur est également l'illustrateur".*

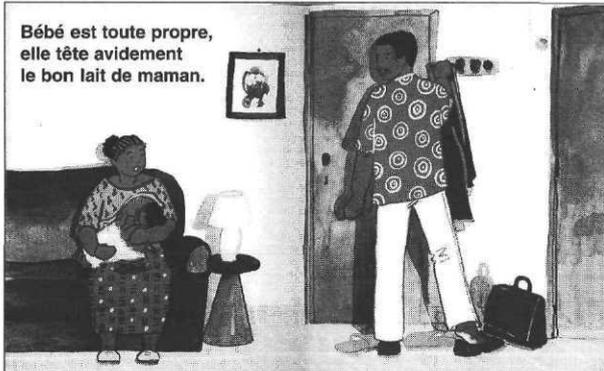
Augustine Konaté,  
Bibliothèque des enfants, Bamako, Mali

*"Les lecteurs sont étonnés que certains dessins soient coupés, comme s'ils dépassaient de la page. Mais, n'est-ce pas que la vie africaine est si débordante qu'une page ne suffit pas pour l'illustrer !".*

Aurélië Galdin, Alliance française,  
Antenne de Rodrigues, Île Maurice

## 19.2 LA JOURNÉE DE BÉBÉ

Frida Akoa  
Akoma Mba, Cameroun, 2001. 24 pages



### Présentation JPL

Ce livre pour les tout-petits détaille toutes les activités qui structurent la journée de bébé au sein d'une famille "moderne" africaine : le dernier câlin de papa avant son départ pour le travail, le bain, la tétée, les courses au supermarché... Le texte, une phrase ou deux très simples par page, inscrit en gros caractères, se découpe d'une façon plus ou moins lisible sur les illustrations colorées, gaies et réalistes.

Niveau de langue : base

### Ce qu'en disent les bibliothèques

La réception de cet album qui s'adresse aux enfants qui apprennent à lire a été très bonne. Plusieurs raisons à cet engouement : tout d'abord parce que cette histoire rappelle à certains petits lecteurs leur propre enfance et ce que vivent encore leurs petits frères et sœurs à la maison. Ensuite parce qu'il s'agit d'une vie familiale heureuse, sécurisante et stable ; à lire et à voir le livre, les enfants se sentent bien. D'un point de vue pédagogique, les adultes (ce livre a également été lu par les mamans) apprécient que l'allaitement soit mis en valeur et que la vie familiale et l'entraide au foyer soient soulignées. Parfois, les raisons de ce succès sont autres : dans certaines bibliothèques, ce thème plaît aux enfants, les fascine même, dans la mesure où il présente leur quotidien amélioré, rêvé. Cette image "idéale de l'enfance en Afrique", un peu "archétypale avec le papa qui va au travail et la maman qui reste à la maison", renvoie à la grande ville et à "une modernité à laquelle peu de familles ont accès". Des lecteurs ont aussi été impressionnés par la douceur des parents ; d'autres se sont demandés pourquoi bébé était un enfant unique ; d'autres encore ont découvert une baignoire, le caddy, le supermarché, la cuisinière. Les illustrations ont été jugées tendres, colorées, chatoyantes et harmonieuses. Le texte n'a

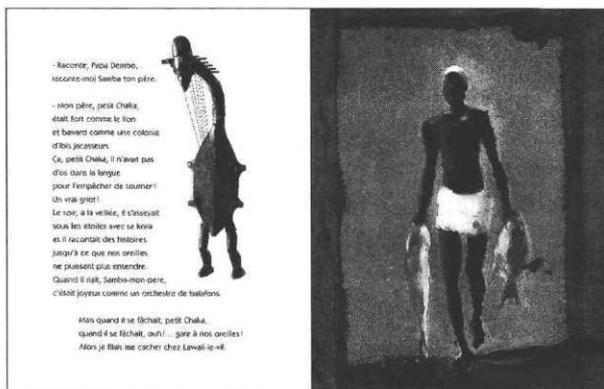
*"Livre apprécié par les lectrices, fillettes de l'école primaire qui aiment tant jouer aux « petites mamans », au foyer, avec leur poupée".*

Bernard Dieudonné Koumalé,  
Bibliothèque Champagnat, Bangui,  
Centrafrique

pas posé de problème, hormis au milieu du livre où il se détache difficilement sur l'illustration. Quelques réserves toutefois concernent la solidité de l'ouvrage et son aspect "non imaginatif". Le coût peu élevé a été salué par un bibliothécaire.

## 19.3 L'AFRIQUE, PETIT CHAKA...

Marie Sellier, ill. Marion Lesage  
Réunion des Musées Nationaux, France, 2000. [40 pages]



### Présentation JPL

Un grand format cartonné pour dire l'Afrique : Papa Dembo, répond au questionnement incessant et malicieux de son petit fils Chaka, le narrateur. À

chaque double page, l'aïeul apporte une nouvelle réponse sur ses parents, ses jeux, son village... lorsqu'il était petit. Se dessine alors au fil du livre un portrait un brin nostalgique, tout du moins auréolé de lumière, de son enfance et d'une Afrique traditionnelle (d'aucuns diraient "des origines"), rassurante le jour, inquiétante la nuit lorsqu'elle bascule dans le monde invisible. La complicité entre Chaka et son grand-père est forte et leur dialogue est gai et dynamique. Cela donne un texte rythmé, presque une ritournelle servie par un texte poétique. Les illustrations pleine page accentuent l'aspect désuet, un peu mélancolique du passé en jouant sur le collage d'anciennes étiquettes, en s'inscrivant sur des supports de papier kraft, de carton, de couverture de vieux cahiers. Les sujets en sont des personnages aux contours flous, peints le plus souvent à la gouache dans des teintes marron couleur terre. Mouvements et attitudes sont privilégiés, l'illustratrice jouant sur le suggestif et l'onirisme, plutôt que sur une illustration réaliste et très proche du texte, soulignant par là même la dimension poétique de l'album. Sur chaque double page également figure une œuvre (statue, instrument de musique) en provenance d'une dizaine de pays d'Afrique de l'Ouest ou Centrale. À la fin du livre, chaque œuvre est située sur une carte du continent, selon sa provenance.

Niveau de langue : base/moyen

### Ce qu'en disent les bibliothèques

Les critiques sont très riches sur ce livre à la croisée de l'album, du livre d'art, du documentaire et du livre de poésie. Un bibliothécaire parle joliment de "livre-musée" - une expression, lorsqu'on lit les remarques des uns et des autres, que l'on peut interpréter de deux façons. Tout

d'abord, cet ouvrage témoigne de la richesse culturelle de l'Afrique à travers ses coutumes, sa faune, ses masques et ses objets d'art. Les statuettes et les masques ont notamment suscité de nombreuses questions de la part des lecteurs ; une adulte trouve que leur reproduction rend le texte "plus lucide car ils parlent, ils ont été créés pour une cause précise". "Livre-musée" également car tout en établissant "un pont entre l'Afrique traditionnelle et celle des gratticel", il raconte des histoires qui tendent à disparaître, presque des histoires du passé : "Le livre parle de l'Afrique au temps des ancêtres", il est à fournir aux élèves dans le cadre d'un devoir de culture générale ou de recherche historique. La forme poétique, toute en paraboles et images verbales, a été très bien appréciée (certains enfants en ont appris des passages par cœur), même si dans quelques bibliothèques elle a posé des problèmes de compréhension aux moins de 15 ans (dans l'ensemble le livre a été lu à partir de 7 ans). À Bamako, une bibliothécaire suggère que

ce texte, "cette mélodie qui nous accompagne dans les profondeurs de la culture africaine", soit lu accompagné d'un instrument, un n'goni ou une kora par exemple. Les illustrations ont moins fait l'unanimité : parfois les lecteurs les jugent floues, tristes, pas assez lumineuses, ne retenant pas le regard ; parfois d'autres les considèrent comme un "décor" du texte, belles, aux couleurs de kaolin et de latérite de l'Afrique.

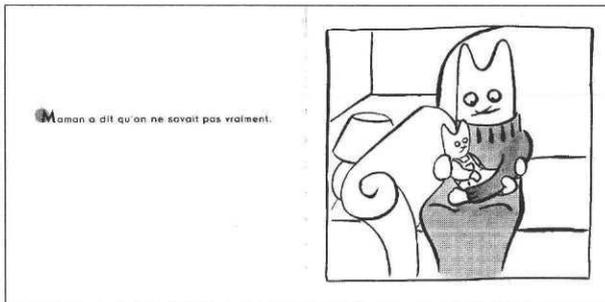
*"Les auteurs nous présentent trois aspects de l'art : l'écriture, la sculpture et le dessin. Dambo représente le sage et le griot de l'Afrique, et Chaka la nouvelle génération. Le livre représente à lui tout seul l'histoire de l'Afrique".*

Sam Komlavi Adodo, Bibliothèque de lecture publique, Vogan, Togo

## 19.4 ET APRÈS...

Malika Doray

Didier Jeunesse, France, 2002. [50 pages]



### Présentation JPL

Dans un format carré, intime, une histoire elle aussi intime sur l'avant et le pendant, avant la mort d'une personne aimée et pendant le deuil. Revenir sur l'avant et le pendant pour entamer l'après. Page de gauche, une ou deux phrases de texte, page de droite, l'illustration à l'encre noire ponctuée d'une seule touche de couleur : l'ensemble aborde un sujet, presque un tabou, qu'on exprime très peu et qui est très dur à exprimer, à mettre en mots, pour les adultes, et encore plus pour les enfants. Difficile de décrire des sentiments, le souvenir, ce qu'est la mort dans le quotidien... L'histoire, écrite au passé, est racontée par un lapin-enfant ; il se souvient du plaisir d'être avec sa Mamie avant qu'elle ne meure, un plaisir constitué de petits riens, de petits bonheurs, d'une routine apaisante et sécurisante jusqu'à la disparition, l'enterrement, les tentatives de réponses à "où est-elle maintenant ?", les pleurs et le souvenir, très chaud. Le texte est simple, en retenue, habité de vie et de sentiments contenus. Les illustrations au trait rond sont elles aussi sobres et si de la tristesse s'en dégage, il y a également une impression de chaleur et de sécurité dans ce personnage qui se blottit dans les bras des siens, contre la laine des pull-overs et sous la grosse couverture de son lit.

Niveau de langue : base

### Ce qu'en disent les bibliothèques

Les avis sont très contrastés sur ce livre. À propos du sujet : il existe une réelle disproportion entre la présentation du livre, la simplicité de son texte, et le thème abordé. De par son apparence, il a été présenté à des enfants très jeunes,

parfois à partir de 3 ans, qui "sont restés figés par ce sentiment triste et lourd de la séparation définitive". Une bibliothécaire commente : "une problématique européenne, trop loin de la culture des jeunes lecteurs africains". En Centrafrique le livre a donné lieu à un débat qui a fini sans solutions convaincantes de la part des enfants : "Dans certains pays africains, il n'y a pas de cimetière ; les enfants ne peuvent pas dormir la nuit lorsqu'une personne est morte, surtout lorsque sa photographie est accrochée au mur de la chambre (une remarque qui revient dans plusieurs critiques, dans plusieurs pays) ; où vont les personnes décédées ?" Autre observation : "Dans une société où la mort est une compagne habituelle, la question de faire face à la mort d'un être aimé comme la grand-mère n'a pas suscité la curiosité". Par ailleurs, le fait qu'aucune réponse définitive ne soit donnée quant au "devenir" des morts, a posé problème. Plus positif maintenant : le traitement du temps – la succession des scènes – a été jugé intéressant. Paroles d'un bibliothécaire : "La question soulevée ici est celle que se posent les enfants quelle que soit leur origine et les adultes ont-ils une réponse : non. Tous les enfants sont curieux de savoir ce qu'il y a après la mort et les adultes ne sont jamais arrivés à leur donner une

réponse parfaite". Du côté des illustrations : elles sont confuses et tristes, elles font peur aux enfants. Pourquoi les personnages sont-ils présentés comme des animaux ? Ou au contraire : elles sont parlantes, tendres et idéales pour les enfants ; elles sont proches du texte grâce au jeu des couleurs, on peut les colorier. Des critiques très riches donc.

*"La présentation des textes en regard avec l'illustration permet aux enfants de bien se concentrer sur le texte et après sur l'illustration, il n'y a donc pas de perturbation ni de confusion. Le choix de la couleur est léger pour traduire la simplicité. Le rouge traduit l'amour et l'intimité profonde, le noir c'est le deuil et le jaune le soleil qui illumine la vie".*

Jeanne Ralimahenintsoa, Médiathèque du Centre culturel Albert Camus, Club "Zatovo Lecture", Tananarive, Madagascar